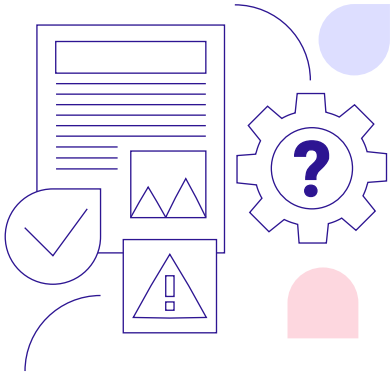
L'IA redéfinit-elle les enjeux de la désinformation ?

L'IA racontée par la tech



Entre mythes, *hypes* et tensions dans les discours et imaginaires

sur base du Webinaire de Laurence Dierickx, Docteure et chercheuse en science de l'information et de la communication

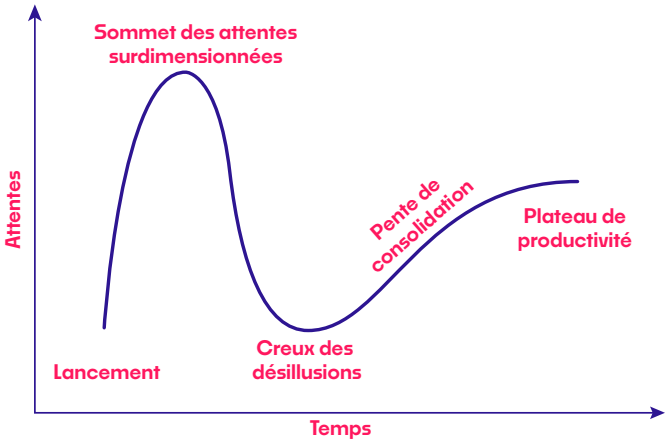
Avec une approche interdisciplinaire et un bagage en journalisme, Laurence Diercickx décortique les discours dominants sur les Intelligences Artificielles. Depuis la popularisation des IA génératives, elle défend l'idée que ces discours sont teintés par les arguments marketings : alors que les investissements sont croissants, l'industrie technologique alimente un discours sur les capacités extraordinaires des IA.

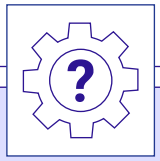
Les médias auraient ainsi tendance à reproduire ce type de narratif en attribuant aux IA des capacités humaines (réflexion, autonomie,...), voir surhumaines, qu'elles n'ont pas ou en extrapolant les facultés réelles de la technologie en manquant parfois d'un recul critique suffisant. Ces récits influencent les imaginaires collectifs et la manière dont le public appréhende cette nouvelle technologie.



Le cycle de la *hype* de Gartner

Représenté par le schéma ci-contre, le cycle de la hype désigne l'idée selon laquelle chaque révolution technologique suit les mêmes étapes, que les logiciels d'IA devraient également traverser. Dès que ceux-ci sont devenus accessibles, une vague d'engouement est apparue. Une fois cet enthousiasme initial passé, il laisse place à une phase de désillusion, marquée par l'émergence des limites et des critiques de la technologie. Finalement, celle-ci s'intègre progressivement et les discours se stabilisent.





Le marketing de la peur

«Les IA vont nous remplacer» «Les IA nous manipulent»... Venter les bienfaits des IA n'est pas la seule manière de venter leurs mérites : les discours, en exploitant les peurs des individus, contribuent également à dresser le portrait d'IA surpuissantes et extraordinaires.

Une image nourrie d'imaginaires

Mais d'où nous vient cette vision fantasmée des IA ? Bercée par la science fiction, le fantastique et la fantaisie, notre culture occidentale influence les représentations que l'on se fait du monde. Des récits de Jules Verne à Star Wars, en passant par Frankestein ou encore Transformers, nous sommes imprégné·es d'une culture populaire remplie de créatures, super-humains ou robots en tout genre. Se rattachant à ces images que l'on connait si bien, on y associe les IA sans même s'en rendre compte parfois.

Cofinancé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la santé et le numérique (HaDEA). Ni l'Union européenne ni l'autorité octroyant la subvention ne peuvent en être tenues pour responsables.

méd:a ANIMATION · conseil supérieur de l'éducation aux médias CSEM · BELUX · Co-funded by the European Union

Qu'y a-t-il derrière ces discours ? 5 malentendus sur les IA

Les discours autour des logiciels d'intelligence artificielle seraient donc teintés d'un discours marketing tenu par les entreprises, justifiant ainsi les investissements économiques dans ces technologies. Mais qu'en est-il réellement des capacités des IAG ? 5 idées à déconstruire.

1. L'IA générative : la seule et l'unique

Le discours a tendance à réduire l'ensemble des logiciels d'IA à l'IA générative, appelée aussi GenAI. C'est-à-dire des IA capables de générer des contenus textuels, vidéos, etc. Or, elles ne sont pas les seuls types d'IA existants : le terme d'« intelligence artificielle » recoupe toutes **une série de technologies**, dont certaines intégrées depuis plusieurs années déjà.

2. Les IA parlent comme vous et moi

Si l'on peut discuter si facilement avec une IAG, c'est qu'elle doit nous comprendre ? Oui et non, les IA n'ont en réalité **pas de compréhension sémantique** de notre langage. Au lieu de s'exprimer comme vous et moi, à travers des mots auxquels nous avons donné un sens, chacun de nos mots est traduit en une suite de données chiffrées et statistiques.

Pensez peut-être à votre correcteur automatique sur votre smartphone : si vous écrivez régulièrement la phrase « Non merci », ce dernier vous proposera automatiquement d'écrire « merci » quand vous écrivez « Non », même s'il ne comprend pas la signification de ces mots. Il en va de même pour les IA génératives, à une échelle bien plus large.





Un mot de l'experte

Scanne moi et écoute la présentation de Laurence Dierickx !

3. Pas d'humains derrière les IA

On a tendance à croire que l'IA est une entité indépendante, affranchie de toutes traces humaines. L'humain n'aurait donc pas son mot à dire ? La réalité est toute autre. Les IA se nourrissent de bases de données créées par l'être humain, mais ce n'est pas tout : se sont en réalités des humains qui déterminent la qualité des réponses fournies par les IA. Pour permettre aux IA de fournir des réponses précises et correctes, elles sont entrainées par des **retours humains**.

Biais, stéréotypes, manipulation de données… apparaissent alors comme des biais venant des humains qui les paramètrent.

4. Les IA dotées d'une intentionnalité

En anthropomorphisant les IA, on a tendance à leur prêter des capacités qu'elles n'ont pas. L'appellation même des IA porte à confusion : que mettons-nous donc derrière ce terme d'« intelligence » ? Cela signifie-t-il qu'elles sont capables de penser, de sentir et de ressentir ?

Bien qu'inspirés par les systèmes cognitifs humains, les logiciels d'IA restent ce qu'ils sont : des logiciels.

5. Les IA : la voie royale vers plus de productivité ?

L'un des arguments récurrents en faveur des outils d'IA est qu'ils constituent des leviers de productivité, notamment dans le monde du travail. Laurence Dierickx nuance toutefois cette idée : le manque de précision des contenus générés par les intelligences artificielles exige en effet des vérifications plus poussées de la part de l'humain. Le temps prétendument gagné grâce aux IAG se trouve ainsi, en réalité, déplacé vers les processus de contrôle.

Une éducation aux IA à 3 niveaux

La proposition de L. Dierickx

- Une compréhension technique des limites et possibilités des logiciels d'intelligence artificielle.Une compréhension critique et éthique
- des enjeux socio-économiques et culturels. Des compétences pratiques pour des usages
- responsables et critiques.

Cofinancé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la santé et le numérique (HaDEA). Ni l'Union européenne ni l'autorité octroyant la subvention ne peuvent en être tenues pour responsables.

média ANIMATION · conseil supérieur de l'éducation aux médias csem · BELUX · Co-funded by the European Union